Jean-Marc MORET

LAUTRÉAMONT, UN KANTIEN MÉCONNU



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

Introduction

Quelle est la chose la plus difficile ?
Celle qui te paraît la plus facile :
Voir avec les yeux ce qui est sous tes yeux.

(Goethe)

Kant a fait l'objet d'admirables études[1], qui ont mis en évidence le rôle décisif que ce grand philosophe a joué dans le monde culturel francophone. Mais Lautréamont a passé entre les mailles du filet[2]. Pourquoi ? Poser la question, c'est y répondre : en raison du vice de spécialisation qui gangrène la recherche depuis des décennies. Je me suis attiré l'hostilité de quelques beaux esprits, en parlant à ce propos de schizophrénie. Au risque de les mécontenter une nouvelle fois, je répète que la spécialisation n'est rien d'autre qu'une schizophrénie intellectuelle et culturelle. Que d'opportunités manquées en raison de cette limitation de pensée ! L'examen approfondi de l'influence d'Eugène Sue sur Lautréamont prouve que celui-ci a conçu l'œuvre la plus originale et la plus personnelle qu'on puisse imaginer en empruntant à autrui, non pas des matériaux, mais la colonne vertébrale de sa propre création. Dans l'*Introduction* du même ouvrage, j'avais insisté sur l'importance capitale des sources pour interpréter correctement une œuvre. Aux renvois que j'y faisais à Goethe et Novalis, j'ajoute ici une référence qui me paraît capitale, celle d'Amiel, un des esprits les plus pénétrants du XIXe siècle : « La recherche française ne peut rien exprimer de naissant, de germant, elle ne peint que

---

[1] Notamment : *La philosophie française au miroir de Kant (1854-1986)*, de Pietro Terzi, et *Kant, une passion française 1795-1940*, de Laurent Fedi. Deux auteurs qui ne sont pas, eux, des spécialistes.

[2] Exception : Michel Pierssens, qui cite Kant dans ses deux ouvrages de 1984 et 2005. Voir *infra*, p. 106, n. 228 sqq.).

les effets, les résultats, le *caput mortuum* et non la cause, le mouvement, la force, le devenir de quelque phénomène que ce soit. Elle est analytique et descriptive, mais elle ne fait rien comprendre, car elle ne fait voir les commencements et la formation de rien[3] ». Citant Schleiermacher, H.-G. Gadamer a rappelé une fois encore qu'interpréter une œuvre, c'est en saisir le « processus interne » de création : « une reconstruction qui part du moment vivant de la conception, de la décision germinale à partir de laquelle s'organise la composition[4] ».

Avec Kant, l'enjeu est d'une ampleur particulière : comment le philosophe qui a révolutionné la pensée occidentale et l'a réorientée de manière définitive, a-t-il pu imprimer, en profondeur, sa marque sur cette sorte de monstre littéraire que sont les *Chants de Maldoror*[5] ? La démonstration que j'en apporte doit être aussi la démonstration de l'insuffisance d'une critique littéraire que monopolisent depuis trop longtemps les spécialistes. Germaine de Staël, dans son beau chapitre sur Kant, l'a exprimé en termes clairs : « Le public français, qui a tant de raisons de se croire un prince, permettra bien qu'on lui dise qu'il n'y a point de route royale en métaphysique, et que, pour arriver à la conception d'une théorie quelconque, il faut passer par les intermédiaires qui ont conduit l'auteur lui-même aux résultats qu'il présente[6] ». Lautréamont, lui, l'avait compris. Sur la genèse[7] et les sources de la *Critique de la raison pure*, Kant s'est exprimé ouvertement dans sa lettre à Marcus Herz, du 21 février 1772[8] :

> Tandis que j'examinais point par point la partie théorique dans toute son étendue, avec les rapports réciproques de toutes les

---

[3] Amiel, *Journal intime*, 22 décembre 1874 (1991, p. 169). J'ai remplacé "langue" par "recherche", car la langue française, une très belle langue, ne peut être incriminée. *Caput mortuum* signifie le « résidu ». Il convient aussi de renvoyer à *L'évolution créatrice*, de Bergson 1932.

[4] Gadamer 1996, p. 206. Voir aussi Schleiermacher 1987, p. 186-201. L'étude des variantes d'un texte, de même que celle des sources des variantes (Peytard 1979, p. 200), se situent en aval de la création. « À partir de l'étude des variantes, il semble que nous puissions arriver à saisir les processus de construction et d'élaboration » (*ibid*., p. 201) : construction et élaboration, peut-être, mais création, non pas.

[5] On consultera avec le plus grand profit les admirables commentaires de P.-O. Walzer, dans son édition de Lautréamont (Pléiade 1970). Avec son érudition pleine de sensibilité, il met en lumière les multiples sources utilisées par Lautréamont. Chacune de ses notices permet une compréhension plus en profondeur des *Chants de Maldoror*.

[6] *De l'Allemagne* (2017, p. 600).

[7] Voir notamment Rivelaygue 1992, p. 14-26.

[8] Pléiade, 1, p. 690-697, traduction et annotations de J. Rivelaygue. Voir surtout Rivelaygue 1992, p. 27-41.

> parties, je remarquais qu'il me manquait encore quelque chose d'essentiel que, tout comme d'autres, j'avais négligé dans mes longues recherches métaphysiques et qui constitue, en fait, la clé de tout le mystère, celui de la métaphysique jusqu'ici encore cachée à elle-même. Je me demandai, en effet, sur quel fondement repose le rapport de ce qu'on nomme en nous représentation à l'objet[9]. […] En cherchant de cette manière les sources de la connaissance intellectuelle, sans lesquelles on ne peut déterminer la nature et les limites de la *métaphysique*, je ramenais cette science à des sections entièrement différentes, et je cherchais à ramener la *philosophie transcendantale*, c'est-à-dire tous les concepts de la raison pure en totalité, à un certain nombre de *catégories*[10].

Notons déjà ici que Kant a fait de la notion de rapport, lequel peut être produit non seulement par comparaison, mais également par liaison, une des conditions fondamentales de l'activité de la conscience[11] – une activité de liaison à la fois ordonnatrice et unificatrice.

Partie synthétique et Partie analytique : ce dédoublement de notre approche se conforme rigoureusement au système de la critique kantienne, une méthode que Lautréamont a reprise au pied de la lettre. Au moment de s'engager dans la composition de son « petit roman » (le *Chant* VI), il renseigne le lecteur sur sa façon de procéder[12] :

> Maintenant, la partie synthétique de mon œuvre est complète et suffisamment paraphrasée. C'est par elle que vous avez appris que je me suis proposé d'attaquer l'homme et Celui qui le créa. Pour le moment et pour plus tard, vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage ! Des considérations nouvelles me paraissent superflues, car elles ne feraient que répéter sous une autre forme, plus ample, il est vrai, mais identique, l'énoncé de la thèse dont la fin de ce jour verra le premier développement. Il résulte, des observations qui précèdent, que mon intention est d'entreprendre désormais, la partie analytique. […] Il faut, je le sais, étayer d'un grand nombre de preuves l'argumentation qui se trouve comprise dans mon théorème.

---

[9] Pléiade, 1, p. 691.
[10] *Ibid*., p. 693-694.
[11] Voir Benda 1940, p. 23.
[12] VI, str. 1, p. 222.